

## La maison de l'artiste (Poitiers, 8-10 Nov 2005)

MEYER

### LA MAISON DE L'ARTISTE

Construction d'un espace de représentations  
entre réalité et imaginaire  
(XVIIe-XXe siècles)

Colloque international  
Université de Poitiers, 8-10 novembre 2005

Laboratoire GERHICO (Groupe d'études et de recherches  
historiques du Centre-Ouest atlantique, EA n° 2625)

Équipe " Modèles et transferts artistiques "

### APPEL À COMMUNICATIONS

La maison de l'artiste, en tant que lieu de résidence, de rencontres et de création, a rarement été évoquée par la recherche contemporaine, la notion même de maison d'artiste étant soumise à la relativité du temps et de l'espace. Selon une approche diachronique (du XVIIe au XXe siècle) et pluridisciplinaire impliquant une conception large de l'artiste, créateur ou exécutant (architecte, peintre, musicien, sculpteur, dessinateur, graveur), ce colloque aura pour objet l'étude dans le contexte européen de la valeur identitaire de la maison d'artiste, communautaire dans ses extensions, mais aussi au cœur de la création, support d'imaginaire et enjeu des relations particulières de l'architecte et de son commanditaire.

La demeure d'écrivain, dont l'importance en tant que modèle est bien connue, ne sera abordée qu'à titre comparatif.

La réflexion s'ordonnera selon trois axes de recherche :

I. Lieu architectural

Au cœur de la sphère privée, la maison d'artiste s'ouvre à la sphère publique lorsqu'elle devient un lieu de création, d'échanges et de culture.

La demeure de prestige qui accueille les artistes peut être, par le biais de la commande officielle, le reflet de la politique culturelle d'un État. Dès l'époque moderne, la création de logements et d'ateliers dans la galerie du Louvre révèle de la part des autorités une prise de conscience des conditions de vie particulières d'une catégorie sociale. Aux XIXe et XXe siècles surtout, les cités et résidences d'artistes presupposent un véritable engagement des mécènes (La Ruche) et des responsables politiques par l'intermédiaire de contrats et subventions. Confrontés à la réhabilitation de bâtiments anciens, ou travaillant ex nihilo, les architectes ont dû s'adapter aux normes de l'urbanisme et aux contraintes de leur cahier des charges. L'idéal de vie communautaire peut parfois s'effacer au profit de la fonction publique de l'édifice. C'est ainsi que le théâtre et le conservatoire présentent des spécificités architecturales liées à l'enseignement, à la diffusion et à la représentation. Espaces clos, ils sont néanmoins des lieux d'accueil pour un public en constante évolution. Le kiosque à musique, en revanche, représente l'ouverture symbolique de la maison vers l'extérieur au sein du tissu social. La fonction muséale peut aussi être une forme d'extension de la maison (Le Corbusier : Villa La Roche, Cité de la Musique à Paris).

Dans le domaine privé, ce type d'habitat, de la chambre à la riche demeure, de la résidence principale à la villégiature, pose la question de la véritable identité sociale du commanditaire (marginalité, insertion, réussite).

L'architecte peut alors l'envisager sous un double rapport : comme modèle d'une profession dans un souci d'élaborer des mises en œuvre spécifiques (loft ou hangar pour l'époque contemporaine) et des aménagements singuliers, mais aussi, dans un jeu d'allusions comme le paradigme d'un style architectural ou du style de l'architecte. Objet de création, elle est aussi œuvre en elle-même (hôtels " témoins " des architectes modernes : Le Vau, Boffrand, Ledoux, de Wailly, Boullée).

Il s'agit dès lors de témoigner des relations de dépendance qu'entretiennent, dans le vécu du quotidien et dans l'inconscient, l'artiste et sa maison, l'architecte et son œuvre.

## II. Foyer artistique

Lieu de vie, la maison de l'artiste facilite des rencontres multiples.

### Lieu de travail et de négocie

L'atelier, l'agence d'architecture, la boutique (livres, gravures, tableaux, instruments de musique), jouxtant ou non les pièces d'habitation, sont les extensions naturelles de la maison. Plus ou moins ouverts sur l'extérieur, ils peuvent être intégrés à des réseaux économiques variés et étendus (agence des frères Perret). Sur le plan social, la représentation iconographique de l'atelier a parfois une valeur signifiante (thème du pauvre peintre, de l'artiste bohème ou officiel).

Lieu de sociabilité et d'échanges culturels

Les artistes en résidence contribuent volontiers au rayonnement culturel des institutions en France ou à l'étranger (Académie royale de peinture et de sculpture, Gobelins, Savonnerie, Académie de France à Rome, Villa Médicis, Casa Vélasquez, Académie des Beaux-Arts de Londres, Villa Abd-el-Tif à Alger). Lieu de passage et de rencontre entre l'artiste et le public, l'atelier se métamorphose à l'époque moderne en salle d'exposition, en galerie (Rubens, Reynolds, Greuze, David) voire en cabinet (Le Brun, Aved, Mariette, Girardon). A partir du XIXe siècle, on y tient salon. Compositeurs et écrivains se rendent volontiers chez leurs amis peintres (Debussy, Satie, Roussel, Fauré, Hahn). L'atelier est à l'occasion théâtre de spectacles. Plus généralement, à l'instar de la demeure d'écrivain hébergeant des cénacles littéraires, la maison de l'artiste constitue un pôle de ralliement pour la jeunesse d'avant-garde (groupe de Puteaux), un refuge où les artistes partageant les mêmes convictions et les mêmes affinités aiment en toute convivialité se retrouver et discuter (maison de Maurice Denis à Saint-Germain-en-Laye, demeure de Francis Poulenc à Noizay).

### III. Lieu fantasmé et projection de l'imaginaire

En tant que reflet et support de l'imaginaire, la maison d'artiste est indispensable à la création. La vie quotidienne peut alors revêtir un aspect théâtral. L'invitation "chez soi", la fête, sont occasions de mise en scène auxquelles les convives sont amenés à participer (souper à la grecque dans un décor à la grecque chez Madame Vigée Lebrun). Au XIXe siècle, des écrivains comme George Sand, Victor Hugo, les Goncourt ou Pierre Loti donnent le ton en proposant éventuellement la théâtralisation des intérieurs de leurs demeures. En outre, la vie de famille devient un sujet de composition musicale (Schumann : Kinderszenen ; Bizet : Jeux d'enfants ; Fauré : Dolly ; Debussy : Children's corner ; Ravel : L'enfant et les sortilèges), en écho aux tableaux de genre et des intimités de Vuillard. Les compositeurs n'hésitent pas non plus à s'inspirer de leur vie domestique pour des œuvres de grande envergure comme le poème symphonique (Strauss : Ein Heldenleben, Symphonia domestica) ou l'opéra (Strauss : Intermezzo ; Schönberg : Von Heute auf Morgen). Microcosme de l'univers mental de l'artiste (Facteur Cheval), la maison parachève éventuellement l'itinéraire d'une vie (maisons de Dalí ou de Gorin). Enfin, la maison peut être identifiée à la démarche de l'artiste contemporain (Ben, Jean-Pierre Raynaud, Niki de Saint-Phalle). Lorsqu'il s'agit d'un lieu privé livré à la curiosité du public, la maison pose des problèmes spécifiques dans le domaine de la muséographie auxquels la volonté de l'artiste, le désir de postérité et l'évolution du goût ne sont pas étrangers (atelier de Brancusi).

L'enjeu de ce colloque sera donc d'évaluer la pertinence de l'existence du concept de la maison de l'artiste et d'effectuer le lien entre la sphère des relations sociales et le domaine de la création pure. À cet égard les sources

les plus diverses seront analysées, de l'inventaire après décès aux traités, mémoires, correspondances, peintures, photographies, jusqu'à l'œuvre elle-même, la maison, l'atelier et, au-delà, la demeure musée.

\*

Comité scientifique :

Luce Barlangue (université Toulouse II), Myriam Chimènes (CNRS), Patrick Michel (université Bordeaux III), Jean Mongrédiens (université Paris IV), Nabila Oulebsir (université de Poitiers), Christine Peltre (université Strasbourg II), Anne Piéjus (CNRS), Marie-Luce Pujalte (université de Poitiers), Alain Quella-Villéger (écrivain, Poitiers), Daniel Rabreau (université Paris I), Marie-Reine Renon (université de Poitiers), Herbert Schneider (université de Sarrebruck), Jean-Roger Soubiran (université de Poitiers), Patrice Veit (CNRS).

Comité d'organisation :

Véronique Meyer, Solange Vernois (Département d'Histoire de l'Art)

Cécile Auzolle, Jean Gribenski (Département de Musicologie)

Université de Poitiers, UFR Sciences humaines et arts

8, rue René Descartes

86022 Poitiers Cedex

veronique.meyer@univ-poitiers.fr cecile.azolle@univ-poitiers.fr

solange.vernois@univ-poitiers.fr jean.gribenski@univ-poitiers.fr

Tél. : 05 49 45 45 53 (Histoire de l'art), 05 49 45 42 84 (Musicologie)

Accompagnées d'un résumé d'une douzaine de lignes et d'une courte biographie, les propositions de communication seront envoyées à l'un des membres du Comité d'organisation avant le 31 octobre 2004.

Quellennachweis:

CFP: La maison de l'artiste (Poitiers, 8-10 Nov 2005). In: ArtHist.net, 22.10.2004. Letzter Zugriff 15.12.2025. <<https://arthist.net/archive/26727>>.